

Venez, mon Fils, venez; je vous attends les bras ouverts et le Cœur brûlant.

7. *Le Disciple.* — J'accours, ô doux Jésus, attiré par la tendresse de votre Cœur. Recevez votre enfant prodigue qui revient d'un pays lointain, souillé de péchés et rempli de misères.

Je suis indigne d'être appelé votre Fils, après vous avoir à ce point déshonoré et affligé.

J'ai péché contre le ciel et contre vous; je n'ose me jeter dans vos bras; je me prosterne à vos pieds dans la poussière, suppliant votre Cœur paternel et implorant mon pardon.

Je fuyais : vous m'avez rappelé; j'étais perdu, vous m'avez cherché; j'avais abusé de votre bonté, vous m'avez supporté; l'excès de votre amour m'a fait revenir, et quoique revenu dans un si misérable état, vous ne me recevez pas seulement, mais vous m'embrassez, ô Jésus! il n'existe point de père semblable à vous.

Que tous les Anges et les Saints s'associent à ma joie, et s'unissent à moi pour célébrer à jamais votre miséricorde!

Désormais, je serai à vous pour toujours, je vous aimerai sans retour et j'accomplirai pour l'amour de vous toutes vos volontés.

CHAPITRE XI.

Comment il faut entreprendre la purification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Bien des motifs, Seigneur, me pressent de me purifier complètement : les promesses du ciel, les menaces de l'enfer, et la mort qui à tout instant peut m'envoyer dans l'éternité.

Mon cœur lui-même, comblé de vos dons, accablé par sa propre misère, attiré enfin par l'infinie bonté de votre Cœur, ne cesse de m'y exciter.

Mais comment exécuter un si grand ouvrage? J'en vois la nécessité; je n'en trouve pas le moyen.

Enseignez-moi, ô bon Jésus, la vraie manière de me purifier et de me réformer. Toute la gloire en reviendra à votre Cœur si aimant.

2. *Jésus*. — Si vous voulez purifier votre cœur et en extirper les vices, il faut que vous commenciez cette œuvre avec courage et générosité.

Ayez la ferme volonté de vous corriger et de travailler sans cesse à votre perfection, avec le vif désir de coopérer à la grâce divine et de suivre ses attraits, et vos efforts seront couronnés de succès.

Voici d'abord, en ce qui vous touche, le premier moyen à employer : c'est de lui que tous les autres tirent leur efficacité.

Cette volonté déterminée de faire tous vos efforts pour purifier votre cœur et le conserver pur, est la première espérance de votre purification future, le premier signe de votre perfection, la première marque qui distingue les Saints et les vrais disciples de mon Cœur.

3. Animé de ces dispositions, prenez du feu et jetez-le dans votre cœur, afin d'y détruire tous les péchés et tous les vices.

Vous avez un jardin hérissé de mauvaises herbes et de plantes inutiles, vous arriverez certainement à le purifier, si vous avez de bons instruments et si vous arra-

chez tout ce qui est nuisible ; le travail néanmoins sera long et pénible.

Mettez-y le feu, au contraire, et votre jardin sera débarrassé facilement en peu de temps. Le feu contribuera même à le rendre plus fertile et à le faire produire de meilleurs fruits.

Eh bien, mon Fils, votre cœur ressemble à un jardin ; vous le purifierez mieux et plus facilement avec le feu de l'amour divin que par tout autre moyen, et vous le rendrez plus propre à produire les fleurs des vertus et les fruits de la sainteté.

4. Ce feu, vous le trouverez dans mon Cœur, si vous l'y cherchez par la prière. Si vous réfléchissez aux peines de l'enfer ou du purgatoire, que vous avez si souvent méritées ; si vous considérez mes bienfaits et votre ingratitude ; si vous méditez sur mes perfections infinies et dignes de tout amour : si vous repassez dans votre esprit les fatigues et les souffrances que j'ai supportées pour vos péchés ; si vous me regardez suspendu à la croix, les mains étendues vers vous, le côté ouvert ; si, entrant dans mon Cœur, vous y voyez

toutes les peines qu'il a endurées pour vos fautes, comment il a été broyé et consumé pour vous; si par des fréquentes affections et de ferventes prières vous unissez votre cœur au mien, votre flamme se développera certainement dans la prière, et vous sentirez la chaleur de l'amour divin.

5. Cet amour vous excitera au regret de vos péchés, et vous fera prendre la résolution de n'en plus commettre.

Personne, mon Fils, n'obtient le pardon de ses péchés sans s'en repentir; personne n'est guéri de ses vices sans les détester.

Hâissez-les donc de tout votre cœur; vous ne pouvez les haïr trop. Plus votre douleur naîtra de l'amour divin, plus aussi votre contrition sera parfaite, quand même vous ne le sentirez pas actuellement. Plus vous détesterez sincèrement vos péchés, plus vous serez sûr d'en recevoir le pardon et de n'en plus commettre.

6. Vous aurez une marque certaine de la vraie contrition de vos fautes, si vous n'y retombez plus.

Soyez donc toujours dans la ferme réso-

lution d'éviter tout ce qui me déplaît, et de tout souffrir plutôt que de pécher volontairement.

Mais ne vous trompez pas, en vous figurant qu'il suffit de prendre une résolution quelconque, de nourrir un vague désir de faire quelque chose par habitude, de paraître vouloir tout en ne voulant pas, de faire semblant de ne plus vouloir pécher et de ne pas user des moyens nécessaires.

Il faut, mon Fils, que vous ayez une volonté sincère, ferme, efficace, d'employer les moyens de ne pas retomber.

Et pour que cette volonté soit toujours vive, il faut la renouveler souvent, entretenir la dévotion par la prière et les exercices de piété, demander à Dieu des grâces spéciales afin de persévérer plus facilement.

7. *Le Disciple.*— Seigneur, mon cœur est désolé comme une terre où croissent en foule des herbes nuisibles et malsaines.

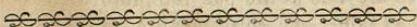
C'est un grand ouvrage que de l'en purger, et par moi seul je ne puis rien.

Aidez-moi par votre grâce toute puissante à accomplir ce grand dessein.

Je désire vivement exécuter sous votre conduite une œuvre si nécessaire et si sainte, et ne cesser qu'après l'avoir achevée.

Ne souffrez pas, ô bon Jésus, que j'y travaille avec lâcheté et négligence. Je suis porté, je l'avoue, à perdre courage, et j'ai coutume, après avoir commencé énergiquement, de me relâcher peu à peu.

Excitez-moi, aiguillonnez-moi fortement, et ne permettez pas que je cesse avant d'avoir atteint le but désiré.



CHAPITRE XII.

Le sacrement de Pénitence est un moyen facile et efficace de se purifier de ses péchés et de ses vices.

1. *Jésus*. — Mon Fils, sachant que telle est la fragilité des mortels qu'ils ne sauraient vivre ici-bas sans péchés, j'ai imaginé un bon moyen; s'ils en usent bien, ils obtiendront non-seulement la rémission de leurs péchés, mais encore l'augmentation de la grâce.

Car Dieu a promis, et il est fidèle à sa parole, qu'il remettrait les péchés à ceux qui les confesseraient, qu'il donnerait sa grâce à ceux qui la demanderaient, qu'il aiderait à mieux vivre ceux qui le désireraient (*Jean*, 1, 9; v, 14).

Que deviendraient la plupart des hommes sans la confession? Combien peu seraient sauvés! Et combien parmi ceux qui sont déjà au ciel ou qui y entreront un jour, seraient damnés!

2. Mais voici le pouvoir que j'ai donné à l'Eglise: les péchés qu'elle remettra seront remis, et ceux qu'elle retiendra seront retenus.

Si donc quelque tache, quelque infidélité, si un péché quelconque s'est glissé dans votre cœur, ne rougissez pas de le confesser à celui qui préside, afin d'en recevoir quelque salutaire conseil (S. CLÉMENT, 1^{er} siècle).

Si la confession vous effraie, considérez l'enfer que vous portez dans votre cœur et que la confession éteindra (TERTULLIEN, 1^{er} siècle).

La pénitence est une rémission des pé-

chés, laborieuse, il est vrai, car le pécheur arrose sa couche de ses larmes, il ne craint d'avouer sa faute au prêtre du Seigneur et de lui demander secours (ORIGÈNE, III^e siècle).

Tous doivent désirer cette médecine; car l'âme est bien plus exposée que le corps, et il faut soigner avant tout les maladies secrètes (LACT., IV^e siècle).

Confessez-vous; que toute votre pourriture sorte dans la confession: le reste sera aisé à guérir. Dieu, qui sait tout, exige la confession pour sauver les humbles, et il condamne ceux qui ne se confessent pas pour punir les orgueilleux (S. AUG., IV^e siècle).

Confessez-vous de telle sorte que vous ne retourniez pas à vos péchés: c'est le profit que vous devez tirer de la confession (S. FULG., VI^e siècle).

La raison excite le pécheur à se confesser, et Dieu l'y contraint (S. PIERRE DAMIEN, XI^e siècle).

Il faut se confesser de trois manières: sans feinte, sans excuse, sans délai (S. BONAVENTURE, XIII^e siècle).

Les actes du pénitent sont de trois sortes: la contrition du cœur, la confession de la bouche, et la satisfaction. (CONCILE DE FLORENCE, XV^e siècle.)

Voilà, mon Fils, comment les fidèles du monde entier ont toujours entendu et pratiqué ce consolant et salutaire sacrement.

3. Qu'y a-t-il de meilleur qu'une bonne confession? Elle délivre l'homme de ses fautes, le réconcilie avec moi, et lui donne la paix du cœur au lieu des angoisses qu'il éprouvait.

Le sacrement de Pénitence est le remède de l'âme: il détruit les vices, chasse les tentations, anéantit les embûches du démon, procure de nouvelles grâces, augmente la piété et affermit la vertu.

Dans la confession, l'âme récupère les droits et recouvre la beauté qu'elle avait perdus par le péché.

4. Mais il arrive qu'en approchant de ce sacrement de ma miséricorde, le pécheur, frappé de honte et de crainte, se précipite dans le sacrilège, et de pécheur qu'il était devient un monstre de péché.

Espérez-vous donc, homme scélérat, vous soustraire à mes yeux ? Pourrez-vous m'empêcher de vous jeter dans l'abîme que vous aurez vous-même creusé ?

Sacrilège ! vous cachez vos péchés à un confesseur obligé par les lois divines et humaines à un éternel silence. Eh bien, moi, je les manifesterai, vous présent, non pas à un seul homme et à une seule nation, mais au ciel et à la terre.

Alors, dans l'excès de votre confusion, vous direz aux montagnes de vous ensevelir pour cacher votre honte ; vous voudrez même vous cacher en enfer, mais vous ne le pourrez pas ; vous serez là pour supporter la confusion que vous aurez méritée.

Insensé ! qui n'avez pas rougi de pécher pour votre perte et votre ignominie, pourquoi rougisseriez-vous de vous confesser pour votre salut et votre gloire ?

Examinez bien pourquoi vous craignez d'ouvrir votre conscience à celui qui tient ma place.

Quand vous êtes aux pieds du confesseur, vous devez le considérer comme moi-

même, car il me remplace et exerce ma puissance.

D'ailleurs, il est homme lui-même, il a ses misères, et comme vous, il est tenu à la confession : ce qui lui est d'autant plus pénible que son état l'oblige à une plus grande perfection.

Dieu, par un dessein plein de sagesse et de sainteté, a voulu que tous ceux qui voudraient se purifier de péchés graves, prêtres et laïques, fussent astreints à la confession, et que les prêtres même, dont les fonctions exigent une si grande sainteté, se confessassent de leurs moindres fautes.

Pour cette raison, les laïques se confessent aux prêtres avec plus de liberté et de confiance, et les prêtres apprennent par leur propre expérience à compatir aux misères d'autrui et à pleurer avec ceux qui pleurent.

5. Mais on en voit qui, tout en se confessant avec franchise, ne se corrigent pas véritablement, parce qu'ils n'y travaillent pas avec un cœur sincère.

D'autres s'approchent de ce sacrement par nécessité, par respect humain, par ha-

bitude, et il ne faut pas s'étonner s'ils en retirent peu ou point de fruits.

Pour vous, mon Fils, ayant sans cesse devant les yeux votre salut et ma volonté, confessez-vous toujours comme si c'était pour la dernière fois, et vous en retirerez des fruits admirables et pleins de douceur.

6. Mais, mon Fils, apprenez à vous connaître et sachez que vous serez souvent tenté de retomber dans les fautes que vous aviez pris la résolution d'éviter.

Ne vous en attristez pas trop, c'est un effet de la fragilité plutôt que de la malice, par conséquent, ce sont des fautes indélébiles plutôt que volontaires.

Connaissez par là la bonté de mon Cœur, toujours prêt à pardonner, et la misère de votre cœur, toujours incliné au mal.

Prenez garde cependant que votre grande faiblesse ne vous fasse éviter la confession : plus vous êtes faible, plus vous y devez recourir.

7. Il y a des personnes qui redoutent la confession et qui n'en approchent qu'en tremblant.

Eh quoi ! tandis que les plus grands pé-

cheurs comme les plus grands saints y trouvent des consolations, vous vous en tourmentez !

Les morts y revivent, les vivants y puisent un redoublement de vie, et vous, vous tremblez comme si l'on vous menait à la mort ou à l'échafaud !

Vous êtes dans l'erreur, mon Fils ; ce n'est point pour votre tourment, mais pour votre consolation, que ce sacrement a été institué.

8. Laissez donc là toutes vos terreurs. Je ne suis pas un Dieu de trouble, mais un Dieu de paix ; je n'aime pas l'agitation du cœur, mais la bonne volonté.

Faites ce qui dépend de vous, confessez-vous avec toute la sincérité possible, et soyez en paix ; ne vous laissez pas troubler par les fantômes de votre imagination ou par les tentations du démon.

Mon Cœur est le refuge des pécheurs. Celui qui s'y réfugiera avec un cœur contrit et humilié, je ne le repousserai pas.

Approchez donc avec confiance de ce bain céleste, où mon Cœur purifie les âmes avec son sang et les lave jusqu'à ce qu'elles soient entièrement pures.

9. *Le Disciple.* — O doux Jésus ! quelle salutaire et consolante invention de votre Cœur, que le sacrement de Pénitence ! Quelle admirable condescendance, quelle suave tendresse que d'avoir fait de votre sang un bain pour nous laver de nos péchés !

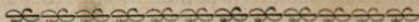
Si votre Cœur n'avait pas trouvé ce secret, qui l'eût jamais imaginé ? Que pourrions-nous par nous-mêmes ? Que deviendrions-nous ?

O doux Jésus ! Que les Anges et tous les Bienheureux, que tous les peuples et toutes les langues s'unissent à moi pour vous remercier d'avoir institué ce sacrement, qui en sauvant les pécheurs sur la terre, augmente les Saints dans le ciel.

Mais afin de ne pas abuser d'un si grand bienfait et d'en tirer tout le fruit désirable, je me confesserai souvent et avec le plus grand soin. Comme si je me préparais à la mort, je ferai toujours, avant la confession, des actes de vraie douleur et de bon propos ; je les ferai avec calme, mais avec sincérité. Je dirai tout à mon confesseur avec la même candeur que si je parlais à

vous-même et vous voyais de mes yeux. J'accomplirai dévotement et au plus tôt ma pénitence, et je m'efforcerai de vous témoigner ma reconnaissance par un zèle plus fervent et par une plus grande pureté de cœur.

Quelle consolation et quelle douceur, ô Jésus, que d'être lavé dans le sacrement de votre miséricorde avec le sang très-pur et très-saint de votre Cœur ! Oh ! lavez-moi souvent, je vous en prie, lavez-moi de plus en plus, et je deviendrai plus blanc que la neige !



CHAPITRE XIII.

Quand nous avons fait notre possible, nous devons nous en remettre à Dieu de la rémission de nos péchés.

1. *Jésus.* — Puisque je vis moi-même, je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Si le pécheur fait pénitence de tous ses péchés, et s'il observe tous mes comman-

dements, il ne mourra point, mais il vivra.

Son impiété ne nuira pas à l'impie dès qu'il se sera converti : ses péchés ne lui seront point imputés.

Pourquoi donc, mon Fils, ce trouble et cette crainte excessive ? Je ne suis pas comme l'homme, je ne suis ni menteur ni inconstant. Et je ne ferais pas ce que j'ai annoncé ! je n'accomplirais point mes promesses ? je serais infidèle à mon serment ?

Pourquoi hésitez-vous, homme de peu de foi ? Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Si Dieu le Père n'a pas épargné son Fils, mais l'a livré pour vous ainsi que pour tous les hommes, comment ne vous aurait-il pas tout donné avec lui : le pardon, la persévérance, le paradis ? C'est donc en moi, le Fils unique de Dieu, que vous êtes devenu riche en toutes choses : aucune grâce ne vous a manqué ; où avait abondé le péché, la grâce a surabondé.

Allez donc avec confiance au trône de la grâce, pour y recevoir ce qui vous est nécessaire.

3. Mon Fils, je suis descendu du ciel pour vous arracher à la gueule de l'enfer ; j'ai souffert pendant toute ma vie, afin de vous rendre heureux pendant toute l'éternité ; j'ai subi la mort afin de vous délivrer de la mort éternelle, et tout cela je l'ai fait pendant que vous étiez mon ennemi : que ne ferai-je pas maintenant que vous m'aimez ?

4. Si vos péchés vous effraient, sachez que mes mérites sont bien plus puissants pour vous sauver que vos fautes ne le sont pour vous perdre. Si vous craignez le jugement, souvenez-vous que c'est moi, votre Sauveur, qui intercède pour vous auprès du Père, et qui serai votre juge.

5. Pourquoi êtes-vous triste, mon Fils, et pourquoi vous troublez-vous ? Me prenez-vous pour un maître dur, qu'on ne peut contenter ?

Vous vous trompez grossièrement, ne suis-je pas comme le Père, dont le Cœur est la bonté même ? N'en avez-vous pas fait l'expérience ?

N'est-ce pas me déshonorer, me blasphémer, que de m'attribuer des choses si injurieuses ?

6. Mon Fils, vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude par la crainte, mais Dieu vous a départi l'esprit de l'adoption des enfants, pour que vous l'appeliez votre Père.

Ne craignez donc point; ne perdez pas à vous tourmenter un temps que vous devez passer à m'aimer. Ce n'est pas la crainte que je veux, c'est l'amour.

Ayez confiance, mon Fils, que vos péchés vous soient remis, et tâchez seulement de m'aimer autant que je vous ai pardonné.

7. *Le Disciple.* — O Jésus! mon amour et ma vie! que de choses tendres et délicieuses vous savez tirer de votre Cœur!

O mon Seigneur! vous avez lavé, non pas mes pieds, mes mains, ma tête, mais mon âme et mon être tout entier, et vous l'avez lavé avec votre propre sang!

Vous avez jeté mes péchés dans l'abîme des miséricordes de votre Cœur, où ils ont disparu de votre face.

O Jésus, pourrais-je jamais oublier tant de bienfaits! Non; je chanterai éternellement vos miséricordes; j'exalterai la bonté de votre Cœur dans les siècles des siècles.

8. Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son Cœur sacré. Oui, ô mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez pas ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne toutes vos iniquités, qui guérit toutes vos blessures.

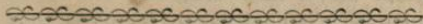
Il ne nous a pas traités selon nos péchés, ni punis selon nos iniquités, mais il les a effacées selon l'étendue des miséricordes de son Cœur.

Comme un père a pitié de ses enfants, le Seigneur a compassion de nous, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

9. Aimez le Seigneur, ô mon âme, aimez Jésus, aimez-le beaucoup, car il vous a beaucoup pardonné. Que ceux-là aiment moins à qui il a moins pardonné. Pour vous, tâchez de répondre à l'étendue de sa bonté par l'étendue de votre amour.

Oui, doux Jésus, je vous aimerai de toutes mes forces, et je ne perdrai plus mon temps à troubler mon cœur, devenu votre temple. Je l'emploierai plus utilement et plus agréablement à vous aimer toujours. Vous aimer sera ma constante occu-

pation. Alors je dormirai et reposerai en paix.



CHAPITRE XIV.

Comment il faut se préserver des rechutes.

1. *Jésus.* — Si vous avez péché, ô mon Fils, ne le faites plus, et veillez à ce que vous ne retombiez pas dans vos premières fautes.

Chassé d'un cœur, le démon s'en va, et prenant avec lui sept autres esprits plus malins que lui, il revient et tâche d'entrer de nouveau. Si l'homme ne résiste pas, les ennemis pénètrent, et le dernier état de l'homme devient pire que le premier.

Il vous faut donc résister au démon de toute manière, si vous ne voulez pas devenir la proie de l'enfer.

Ne vous affligez point, mon Fils, d'être soumis malgré vous à tant de tentations; réjouissez-vous, au contraire, et prenez courage. C'est une marque que vous êtes en état de grâce et que vous marchez avec moi.

Si vous étiez dans le camp du démon, il n'attaquerait pas ce qui lui appartiendrait; mais parce que vous êtes avec moi, il vous tente et tâche de vous entraîner dans son parti.

2. La tentation, mon Fils, n'est pas la prévarication; quand elle vous déplaît, elle est digne d'une récompense divine.

Ainsi, quelques abominations que l'ennemi vous suggère, soyez sans trouble; quelle que soit la force avec laquelle il vous sollicite au mal, ne croyez pas que je vous ai abandonné.

Je ne suis jamais plus proche de vous, ni plus disposé à vous secourir, que lorsque vous êtes ainsi tenté.

J'assiste à votre combat pour vous aider non-seulement à résister, mais encore à triompher glorieusement.

Combattez donc avec courage; nul ne sera couronné sans avoir combattu selon la loi: mais le vainqueur recevra la couronne de vie.

3. Quand vous êtes entouré de toutes parts d'ennemis; exposé aux attaques du dehors, faites en sorte qu'on ne vous trouve jamais désarmé.

Unissez votre cœur au mien et prenez la généreuse résolution de tout souffrir, de mourir même dans le combat, plutôt que de tourner le dos. Autrement, vous aurez peine à supporter un combat vif et opiniâtre.

4. Deux sortes d'armes vous sont nécessaires, les unes pour vous défendre, les autres pour attaquer. Les armes de la défense vous seront fournies par l'humilité, qui vous apprendra à vous défier de vous-même et à mettre toute votre confiance en moi. Et puisque vous connaissez votre faiblesse, évitez autant que possible toutes les occasions dangereuses.

Ce serait en effet une présomption inexcusable et digne de confusion que de les rechercher, surtout si elles regardent la chair.

5. Si néanmoins l'ennemi vous attaque, invoquez-moi et ayez confiance en mon secours.

Quiconque prie comme il faut dans les tentations ne sera pas vaincu, mais celui qui néglige de le faire succombe presque toujours.

Résistez à la tentation dès le commencement, et faites une prière fervente, celle-ci, par exemple : O Jésus, cachez-moi dans votre Cœur, afin que je ne sois point séparé de vous!... O Dieu, venez à mon aide!... Jésus et Marie, hâtez-vous de me secourir!... Je préfère mourir plutôt que de pécher.

Si l'ennemi continue de vous tenter, détournez votre esprit de l'objet de la tentation et appliquez-le à des choses bonnes ou indifférentes. Continuez de prier et de combattre sans trouble ni impatience, mais avec calme et persévérance : l'ennemi prendra la fuite, ou sera confondu.

6. Ne vous bornez pas à repousser Satan, mais tâchez encore de le blesser, en tournant contre lui ses propres tentations, avec les armes que vous fournit l'amour divin.

Toutes les fois donc que le démon vous tentera, profitez de la tentation, pour vous unir plus étroitement à moi, pour me glorifier par votre fidélité, pour acquérir plus de force et de mérite.

L'ennemi, effrayé de sa défaite, n'osera

pas retourner, ou s'il l'ose, ce sera pour vous procurer une victoire plus belle et une couronne plus brillante.

7. Si vous aviez jamais le malheur de tomber, relevez-vous aussitôt et combattez avec plus d'humilité et de courage; gardez-vous bien de vous livrer à l'ennemi et de devenir son esclave.

Plusieurs, après avoir vaillamment combattu, et au moment où ils allaient remporter la victoire, sont tombés pour avoir cédé à l'importunité de la tentation; ils se sont livrés comme des lâches et ont péri misérablement.

Courage, donc, mon Fils; la lutte est courte et la récompense éternelle.

Soyez magnanime. La magnanimité est une grande partie de la victoire. Elle dispose à la grâce, élève le cœur, augmente les forces, adoucit le travail, épouvante et énerve l'ennemi. Pour moi, votre Dieu et votre Sauveur, pour votre salut, pour la couronne éternelle, pour le royaume des cieux, combattez vaillamment; soyez un spectacle digne de Dieu, des anges et des hommes.

8. *Le Disciple.* — Je vous remercie, ô bon Jésus, d'avoir ainsi dressé mes mains au combat et mes doigts à la guerre.

Vous relevez tellement mon cœur, vous m'inspirez un tel courage, que je suis prêt à déployer toutes mes forces et à lutter énergiquement.

Mais je l'avoue, de moi-même, je suis lâche et faible. Abandonné à moi seul, qu'ai-je à attendre qu'une défection honteuse, une défaite pleine d'ignominie.

Donnez-moi, je vous en prie, la grâce de ne pas présumer de moi-même, de ne pas m'exposer sans motif, mais d'éviter prudemment toutes les occasions de ruine, et d'échapper aux pièges de mes ennemis.

Chaque fois que vous me verrez attaqué par l'ennemi ou discuter avec lui, hâtez-vous, Seigneur, de venir à mon secours; car c'est vous qui êtes ma force.

Soyez à mes côtés, placez-moi auprès de vous, et alors, quelle que soit la main qui combatte contre moi, je serai victorieux, je triompherai avec vous.

~~~~~

CHAPITRE XV.

Comment il faut extirper la racine des vices et des imperfections.

1. *Jésus.* — Mon Fils, pour arriver à la parfaite pureté du cœur, il ne suffit pas d'être animé d'une bonne volonté, de prier et méditer souvent, de faire de pieuses et fréquentes confessions. Ces moyens sont certainement efficaces et nécessaires, et il ne faut point les négliger; mais seuls, ils n'étouffent pas complètement le germe des vices et des imperfections.

Il y faut donc joindre un autre remède, qui détruise jusqu'aux mauvaises racines, et qui rende ainsi votre cœur parfaitement pur.

Ces doux et salutaires effets seront produits par l'examen de conscience, chose petite et légère en apparence, mais plus efficace qu'un instrument à deux tranchants; car il pénètre jusqu'à la division de l'âme et à la discrétion des esprits, il scrute les pensées et les intentions du cœur.

Il sert non-seulement à extirper les défauts et les mauvaises habitudes, mais encore à acquérir de solides vertus, et à atteindre à la perfection.

2. Cet examen peut se diviser en trois. Le premier, qui sert à la récollection de l'esprit, vous fera rentrer dans votre cœur pour découvrir ses mouvements et ses occupations, pour étudier ce que vous avez fait et comment vous l'avez fait, ce que vous ferez et comment vous le ferez.

Vous aurez de fréquentes occasions de faire cet examen, par exemple : lorsque vous commencerez et finirez les principales actions de la journée; lorsqu'il se présentera à votre esprit et à vos sens un objet capable de les séduire ou que vous aurez commis quelque faute; lorsque vous rencontrerez quelque difficulté propre à vous troubler et à vous donner de l'ennui : toutes les fois enfin que vous n'aurez pas visité votre cœur depuis un assez long temps.

Cet examen, vous pourrez le faire facilement en tout temps et en tout lieu, même en compagnie, et cela sans qu'on s'en doute.



Cet exercice n'offre point de difficulté. Dans le principe, il demande sans doute de l'attention, mais point de contention ; il vous deviendra bientôt une habitude sainte et consolante, et vous en retirerez les fruits les plus doux et les plus salutaires.

3. Le second est l'examen général. Une ou deux fois par jour, vous emploierez quelques instants à vous demander compte de votre manière d'agir.

Après avoir remercié Dieu et imploré sa lumière, vous examinerez quel a été, depuis votre dernier examen, votre conduite intérieure et extérieure.

Vous parcourrez vos pensées, vos paroles et vos actions, et après avoir observé en quoi vous avez manqué, vous le fixerez dans votre esprit.

Si vous êtes déjà initié à la vie intérieure, vous placerez votre cœur auprès du mien, et vous comparerez la différence de mes pensées et de mes actions avec les vôtres.

Après cette découverte de vos fautes et de vos imperfections, vous confesserez votre ingratitude envers mes bienfaits,

vous ferez un acte de contrition aussi parfait que possible et vous demanderez la grâce de vous amender et d'avancer de plus en plus dans la perfection.

4. Le troisième examen est l'examen particulier, qui a pour but de vous faire travailler à l'extirpation d'un seul vice ou d'un seul défaut. Cet examen a une puissance vraiment merveilleuse. Puissiez-vous, mon Fils, le bien connaître et le bien pratiquer !

Il n'est point d'habitude si invétérée, de vice si énorme qui lui puisse résister.

Il peut tout avec la grâce de Dieu. Que de pécheurs il a retirés du vice, qui semblaient avoir changé de nature ! Combien d'âmes ont été par lui entièrement purifiées et sont parvenues à la perfection !

Courage donc, mon Fils, quels que soient vos défauts, votre victoire et votre liberté future sont assurées, si vous employez ce remède avec soin et persévérance.

Attaquez d'abord le vice qui a été pour votre prochain une cause d'offense ou de scandale, ou celui qui est comme la source de tous vos autres défauts. Celui-là détruit, les autres le seront facilement.

5. Vous procéderez ainsi. Le matin, vous prendrez la ferme résolution d'éviter pendant le reste du jour le défaut que vous aurez spécialement désigné, et vous demanderez la grâce d'être fidèle à votre résolution.

Puis, une ou deux fois dans la journée, quand vous ferez votre examen général, vous rechercherez combien de fois, depuis le dernier examen, vous avez manqué à votre résolution particulière : vous en marquez le nombre.

Vous vous excitez au regret non-seulement de vos fautes en général, mais de ces fautes particulières, vous prenez la résolution de les éviter tout spécialement, et vous demandez pour cela une grâce spéciale.

De temps en temps, et surtout dans les moments de lâcheté et d'indifférence, il sera bon que vous vous imposiez une pénitence légère, lorsque vous aurez quelque reproche à vous faire au sujet de votre examen particulier.

6. Mais pour employer ces moyens avec succès et persévérance, vous avez besoin

d'un guide qui vous dirige, vous modère ou vous excite.

Nul ne peut marcher sans guide dans les sentiers de la vie spirituelle, sans courir le danger de s'égarer, de perdre courage, de tomber dans les pièges de l'ennemi, et même de périr.

Fussiez-vous un Saint, un Apôtre d'élection, vous auriez encore besoin d'un guide. Paul, quoiqu'il fût un vase d'élection pour porter mon nom parmi les peuples, n'a-t-il pas été, par mes ordres, instruit et dirigé par Ananie ? Est-ce que les Saints n'ont pas été formés à la sainteté par d'autres Saints ?

Méritez donc, mon Fils, par vos prières, d'avoir un guide selon mon Cœur, soit votre confesseur, soit votre supérieur, ou toute autre personne autorisée, pourvu qu'elle ait l'expérience des choses spirituelles, le goût et la pratique de la vie intérieure.

Ouvrez-lui de temps en temps votre cœur, rendez-lui compte de vos actes, afin qu'il sache si vous marchez droit, ce qu'il lui faut retrancher en vous et ajouter, et comment il doit s'y prendre.

Vous lui direz l'état habituel de votre



âme, si elle est en paix ou agitée, si vous désirez de mener une vie plus parfaite et quels obstacles s'y opposent, les exercices de dévotion et de mortification que vous pratiquez, la manière dont vous méditez et priez, avec quel goût et quel fruit vous le faites, quels sont vos livres de lecture spirituelle, s'ils conviennent à votre état actuel de vie intérieure, si vous lisez d'une manière convenable et fructueuse, comment vous fréquentez les sacrements, avec quelle préparation, dans quels sentiments et avec quels effets, quelle méthode vous suivez dans vos examens et quel en est le fruit, comment vous vous acquittez des devoirs de votre état et des actions ordinaires, si c'est sous l'impulsion de la nature ou de la grâce, avec quel soin et dans quel but, comment vous vous comportez envers autrui, avec quelles dispositions de cœur, quel fruit ou quel dommage il en revient à vous et aux autres, avec quelle fidélité vous répondez aux inspirations de la grâce, quels sont vos sentiments envers moi, quel goût vous prenez aux dispositions intérieures de mon Cœur.

Toutes ces déclarations, mon Fils, vous les ferez avec une sincérité humble et une charité docile, et vous y trouverez avec un grand profit, d'abondantes consolations.

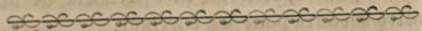
*Le Disciple.* — Pour accomplir tout cela, Seigneur Jésus, j'ai besoin et de votre lumière pour apercevoir mes défauts, et de votre secours pour les corriger.

Car il en est plusieurs que je ne saurais voir moi-même, et que les autres ne sauraient m'indiquer sans une lumière surnaturelle.

Mais si votre lumière éclaire mon intérieur, je les apercevrai tous, les petits comme les grands. Quand le soleil pénètre dans une chambre, il en montre jusqu'aux moindres atomes; de même, si votre grâce brille dans mon cœur, elle mettra à nu des défauts que je n'avais pas même soupçonnés.

Mais que me servira-t-il de les connaître si je ne puis les enlever? J'ai donc besoin de votre secours; sans lui je ne puis rien faire pour mon salut. Toute mon industrie, tous les soins d'un directeur, quelque zélé qu'il soit, n'y pourront rien.

Vous êtes donc vous, ô Jésus, la sagesse éternelle et l'amour sanctificateur, le premier directeur des âmes; conduisez-moi vous-même, et conduisez celui que vous m'avez donné pour guide extérieur; en le suivant, c'est vous que je suivrai.



## CHAPITRE XVI.

Celui qui veut suivre le Cœur de Jésus doit détacher son cœur du monde.

1. *Jésus.* — Malheur au monde, mon Fils, malheur au cœur qui s'éprend de ses charmes et de ses vanités!

Il ne suffit pas de bannir Satan de son cœur, il faut encore bannir le monde. Si vous aimez le monde au-dedans de vous, tout ce que vous ferez pour votre purification vous servira de peu.

Le monde continuera de gâter votre cœur, il le pervertira et le livrera enfin au pouvoir du démon.

2. Qu'est-ce que le monde, sinon un amour dérégulé des plaisirs, des richesses,

des honneurs, qui corrompt ses partisans?

Voulez-vous savoir ce que vous devez penser du monde, apprenez ce que j'en ai pensé moi-même.

J'ai passé dans le monde en faisant du bien à tous; j'ai aimé mes ennemis qui me persécutaient; j'ai été cloué sur la croix; j'ai prié pour mes bourreaux: mais je n'ai pas prié pour le monde.

Car le monde vient du démon, il est tout entier dans le mal, et ne saurait posséder le Saint-Esprit. De même que l'erreur ne saurait être la vérité, de même la corruption ne saurait s'allier avec la pureté.

3. Le monde seul fournit une preuve non-seulement de l'existence, mais de la nécessité de l'enfer.

Qu'y a-t-il de commun entre mon Cœur et le monde? Le monde ouvertement ou secrètement, patronne tous les vices, et mon Cœur ne respire que la sainteté.

Le monde, conspirant avec son prince, Satan, médite la perte éternelle des âmes, et mon Cœur brûle de les sauver toutes.

Vous ne pouvez servir ensemble moi et



le monde : ami du monde, vous serez l'ennemi de mon Cœur.

4. Si vous suivez le monde, vous périrez avec lui, si vous suivez mon Cœur, vous irez dans la vie éternelle.

Si vous bannissez de votre cœur le monde et ses maximes, afin de m'offrir un cœur pur et intègre, votre offrande me plaira, en même temps qu'elle vous sera glorieuse et méritoire. Les Anges et les saints vous applaudiront, et le monde lui-même sera forcé d'admirer votre héroïsme.

Heureux, mon Fils, celui qui détourne tellement ses affections des choses mondaines, qu'il me les consacre tout entières!

5. Que voyez-vous dans le monde que vous puissiez aimer? Tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Or, la fin de tout cela, c'est la mort et l'enfer.

Si donc vous aimez le monde ou ce qui tient au monde, vous courez à votre perte éternelle.

Quel bien vous a fait le monde pour que

vous lui donniez vos affections? Il ne vous a jamais fait et ne vous fera jamais que du mal. Comment pouvez-vous lui donner votre cœur!

Ne vous fiez point à ses flatteries et à ses caresses : elles n'expriment que le secret désir de vous tromper et de vous perdre.

Rendez-vous plutôt aux invitations de mon Cœur, qui vous veut délivrer des maux éternels que le monde vous prépare.

6. Si vous n'abandonnez pas le monde, le monde vous abandonnera après vous avoir épuisé à son service; il se rira de votre perte, et quand vous aurez le plus besoin de secours, vous serez seul et impuisant.

Demandez-vous souvent qui vous préférerez avoir suivi, de moi ou du monde, quand il vous faudra entrer dans l'éternité.

Faites maintenant d'une manière méritoire ce que vous devriez faire plus tard sans mérite.

Travaillez à détacher votre cœur des choses de la terre, et à triompher du monde par une complète séparation.

Ayez confiance, mon Fils, j'ai vaincu le monde. Vous pouvez le vaincre aussi, si vous voulez : et alors je vous donnerai dans mon Cœur une place délicieuse.

7. *Le Disciple.* — Seigneur, combien ma conduite a été insensée et ma vie criminelle ! Séduit par les avantages et des plaisirs apparents, je vous ai abandonné pour me faire l'esclave du monde, votre ennemi.

J'ai quitté la source de tout bien, et je suis tombé dans un étang de corruption. Là, je me suis enivré de liqueurs perfides, et dans ma folie je me suis dépouillé de tout ce que je possédais.

Je vous ai oublié, mon Seigneur et mon tout, je me suis donné tout entier au monde et j'ai profané tous vos dons à son service, mes sens physiques et mes facultés intellectuelles.

Je suis trop coupable : mon âme est remplie de maux et ma vie a approché de l'enfer.

Vos fureurs ont passé en moi et vos terreurs m'ont troublé : j'étais malheureux nuit et jour.

8. O doux Jésus ! effrayé par votre jugement et par la crainte de l'enfer, j'avais résolu de bien vivre. Combien je m'étais fait illusion !

J'ai partagé mes affections entre vous et le monde, croyant que vous pouviez habiter ensemble dans mon cœur : je voulais vous servir tous deux à la fois.

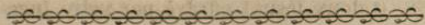
Quelle injure je vous ai faite de vous égaler au monde ! Je n'ai contenté ni le monde ni vous ; je n'ai trouvé nulle part la vraie félicité.

Mais maintenant que vous m'avez ouvert les yeux et touché le cœur, je ne servirai plus que vous, ô Jésus ! je vous donne mon cœur tout entier et pour toujours.

Délivrez-le de tout attachement mondain, et changez son apparente douceur en véritable amertume.

Remplissez-le de la suavité de votre amour, afin que je ne trouve que fadeur dans le monde et dans ses vanités.





## CHAPITRE XVII.

Combien le monde est trompeur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le monde entier n'est que tromperie, et il attire à lui par la fraude et la ruse ceux qui ne veillent pas attentivement.

Étalant devant eux les plaisirs, les richesses et les honneurs : tout cela, leur dit-il, je vous le donnerai si vous me servez.

Ne regardez pas à ses promesses trompeuses, mais à ce qu'il donne.

Par l'espérance des choses agréables, il captive ses amateurs sous la tyrannie des passions, et les livre aux tourments incessants de leur conscience.

Avez-vous jamais trouvé un mondain dont le cœur ait été pleinement satisfait? Vous parcourriez l'univers entier sans le rencontrer.

Le monde vous promet des biens, mais en réalité, il ne vous donne que des maux, puisque ses biens vous corrompent et ne peuvent vous empêcher d'être malheureux.

2. *Le Disciple.* — Cependant, Seigneur, les mondains obtiennent souvent ce qu'ils désirent, et voilà pourquoi leurs misères spirituelles ne les inquiètent pas.

*Jésus.* — Oui, mon Fils, ils ont en abondance tout ce qu'ils peuvent souhaiter en ce monde; mais comme ils s'y attachent sans modération et qu'ils en abusent, ils n'en jouissent que pour leur malheur présent et futur.

Ils ne paraissent pas, il est vrai, se soucier des remords de leur conscience; mais si vous pouviez comme moi pénétrer au fond de leurs cœurs, vous y verriez toutes les angoisses qu'ils dissimulent au dehors, et vous diriez que la félicité de l'homme ne consiste pas à être riche des biens de la terre, mais à affranchir son cœur de tous les objets inférieurs, et à vivre en paix, content de me posséder.

Combien, du reste, toutes ces choses dureront-elles encore? Encore un peu de temps, et elles disparaîtront dans le gouffre de l'éternité. A quoi leur servira alors cette abondance de plaisirs? Ils n'empor-

teront de ce monde que le fardeau de leurs péchés.

Voudriez-vous abuser des choses du temps pour perdre les biens de l'éternité ?

3. Mon Fils, si vous aimez le monde, vous n'êtes plus chrétien, vous avez perdu tous les privilèges attachés à ce grand nom. Au jour de votre baptême, vous aviez promis en face du ciel et de la terre que vous renoncerez au monde et à ses péchés; sans cette promesse je ne vous aurais pas adopté pour mon Fils.

Si, après cela, vous retournez au monde, vous êtes pire qu'un païen qui n'a rien promis. Car il vaut mieux ne pas promettre que de violer sa parole.

4. Demandez aux morts ce qu'ils pensent du monde. Les élus vous répondront que leur bonheur a commencé par le mépris des choses mondaines; les réprouvés, que le monde les a trompés et perdus.

Voilà, mon Fils, ce que vous-même vous direz un jour du monde.

Agissez donc sagement, afin de n'avoir pas lieu de vous repentir en vain; suivez

l'exemple des Saints, en détachant votre cœur du monde et en lui refusant vos affections.

5. Usez de ce monde comme n'en usant pas, et pendant que votre pied foule la terre, que votre cœur soit au ciel.

Plus vous vous éloignerez des créatures, plus vous vous rapprocherez du Créateur, et plus vous serez en état de recevoir les dons d'en haut.

Si votre cœur était entièrement dégagé du monde, le monde serait plus profitable que nuisible à votre âme.

Combien l'univers entier vous paraîtrait méprisable, si vous songiez à ce qui vous attend dans l'éternité!

6. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, le monde est bien trompeur; je l'ai appris à mes propres dépens.

Quand il m'offrait ses biens, je croyais, insensé, que j'allais devenir heureux. Quelle erreur! Combien, au contraire, j'étais misérable dans le moment même où, aveuglé par son amour, je me croyais heureux!

Homme charnel, je me croyais heureux en dévorant les restes que le monde me



jetait, tout en gémissant souvent et malgré moi de ma honteuse servitude.

Je l'avoue, Seigneur, j'ai été moi-même l'auteur de mon infortune, je ne puis accuser que moi.

N'ayant pas voulu, dans l'abandon de tous les biens, mettre ma joie à vous servir, j'ai servi mon ennemi et le vôtre dans la faim, dans la soif et dans la privation de toutes choses, et j'ai dû me contenter de la nourriture des plus vils animaux!

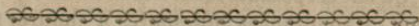
7. Puissé-je, Seigneur, effacer du nombre de mes années toutes celles que j'ai passées au service du monde.

Quel fruit en retiré-je maintenant, sinon les remords, les angoisses, et la nécessité ou d'expié mes péchés en cette vie, ou de les pleurer en vain dans l'autre?

Soyez-moi propice, ô mon Sauveur; effacez toutes les fautes que j'ai commises au service du monde et que je déteste aujourd'hui de tout mon cœur.

Ne souffrez pas que mon cœur s'attache à aucun des objets de ce monde pervers; détournez-le entièrement des faux biens

de la terre, où il n'y a que tromperie, vanité et affliction du cœur.



### CHAPITRE XVIII.

Le service du monde est une dure nécessité.

1. *Jésus.* — Mon Fils, celui qui aime le monde ne le connaît pas.

Le monde est un vrai tyran, et tous ceux qui le servent sont de misérables esclaves.

Quels sacrifices immenses il exige de ses partisans, pour ne leur donner en retour que des maux sans fin!

Il veut que ses serviteurs soient les vils instruments de ses convoitises, qu'ils lui sacrifient corps et âme, qu'ils se damnent eux-mêmes sans profit.

Et quand il a consommé leur ruine, il les abandonne comme des objets inutiles, et bons seulement pour le feu de l'enfer.

2. Combien il en coûte aux mondains pour se perdre! Qu'ils seraient heureux et saints, s'ils se donnaient pour moi la moitié

de la peine qu'ils se donnent pour le monde!

Qu'elle est pesante la servitude du monde! que de souffrances intérieures à endurer! que de difficultés à subir! Et cela dans le seul espoir d'obtenir ce qui, une fois goûté, cause la mort, ce dont la possession est onéreuse et la perte affligeante.

C'est vraiment un joug de fer, celui qui pèse sur les mondains; nul n'en connaît bien le poids que celui qui en a fait l'épreuve, ou qui l'a pesé sur le seuil de l'éternité.

3. Quiconque veut se sauver doit séparer son cœur du monde.

Il y en a qui, après avoir renoncé au monde extérieurement, lui restent attachés au dedans, et se conduisent d'après ses maximes.

Il en est d'autres qui, obligés par leur état de vivre dans le monde, se sont cependant dépouillés de toutes ses affections, et ne conservent rien de séculier.

Ce n'est ni le genre de vie, ni l'habit qui nous rapproche ou nous éloigne du monde, ce sont les dispositions de l'âme.

Celui dont le cœur est séparé du monde et qui m'est étroitement uni, celui-là m'est cher, quelle que soit sa condition.

Servez-moi donc saintement, dans quelque lieu que ma volonté vous ait placé. Vous pouvez, dans tout état honnête, vivre pour moi et vous sanctifier; quoiqu'il soit plus facile d'assurer son salut et d'arriver à la perfection en vivant séquestré du monde.

4. Combien de sectateurs du monde qui sont convaincus de sa malice et sentent la nécessité de changer, et qui n'osent cependant y renoncer, dans la crainte de faire parler d'eux!

O amis du monde, voilà donc votre courage! Quelle pusillanimité de n'oser faire, dans la crainte de quelques futiles paroles, ce que la foi ordonne, ce que la raison approuve, et ce qui vous intéresse si fort?

Que sont les paroles, sinon un bruit qui frappe l'air et qui meurt? Peuvent-elles agiter seulement un cheveu de votre tête?

5. Serez-vous assez lâche, mon Fils, pour sacrifier à de tels propos vos intérêts temporels et éternels?



Choisissez : ou me servir et être heureux en le faisant, puis goûter les joies éternelles du ciel; ou servir le monde, être tourmenté intérieurement en le servant, et à la fin endurer les peines éternelles.

La vie et la mort, le bien et le mal sont devant vous; ce que vous aurez choisi, vous l'aurez.

6. *Le Disciple.* — O bon Jésus, comment hésiterais-je dans mon choix? Infortuné! comment ai-je pu embrasser ce qui m'a rendu si malheureux?

O Dieu, bonté infinie! vous m'avez retiré de l'erreur et enseigné la vérité. Désormais je serai entièrement à vous, ô Jésus, ma vraie béatitude!

Loin de moi, monde trompeur, ennemi de Dieu et de mon salut, ennemi de tout bien et le plus cruel des tyrans!

O monde, ministre de Satan! je vous ai connu trop tard, je vous ai aimé trop longtemps. Dès maintenant je prends congé de vous. Adieu pour toujours.

---

## CHAPITRE XIX.

Le joug du Seigneur est doux.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, et prenez mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Mon service n'est point le service d'un tyran ou d'un maître étranger; c'est le service d'un Père infiniment aimable, qui assiste ceux qui le servent librement, pour les aider et les encourager.

L'esprit de mon service, c'est l'amour; or l'amour rend tout facile.

Mes commandements ne sont pas pénibles, ils sont au contraire commodes et agréables pour ceux qui m'aiment.

Essayez, mon Fils, et goûtez combien mon service est suave, combien il est doux de jouir de ma douceur, combien il est agréable de puiser à la source de tous les biens.

2. Si vous cherchez les délices, vous n'en trouverez de véritables qu'à mon service.